

Jean-Marie BEYSSADE

DESCARTES ET LA NATURE DE LA RAISON

Études métaphysiques

Édition préparée et présentée par Denis KAMBOUCHNER

Suivi de *Jean-Marie Beyssade, interprète de Descartes*
par Frédéric DE BUZON, Daniel DAUVOIS, Stefano DI BELLA,
Denis MOREAU, Emanuela SCRIBANO



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

par Denis KAMBOUCHNER

Après deux recueils publiés voici plus de vingt ans¹, le présent ouvrage achève de réunir les études que Jean-Marie Beyssade (1936-2016) a consacrées à Descartes. À quelques mois de distance, paraîtront ou seront parus chez d'autres éditeurs deux autres volumes, l'un rassemblant ses études sur Spinoza², l'autre ses essais et conférences sur Rousseau et la pensée politique des modernes, de Corneille à Kant³.

Ces nouvelles parutions témoignent de la variété des objets sur lesquels Jean-Marie Beyssade a travaillé. Surtout connu comme interprète de Descartes, à qui ont été dédiées toutes ses principales publications, dont le maître livre sur *La Philosophie première de Descartes. Le temps et la cohérence de la métaphysique*⁴, Beyssade a été, dans le fait, un grand explorateur de l'âge classique, fin connaisseur des moralistes, du théâtre, des mémorialistes ou des fabulistes aussi bien que des penseurs les plus monumentaux. Dans les études qu'il leur a consacrées, il aura été attentif aux filiations anciennes comme aux interprétations modernes et contemporaines et aux historiographies corrélatives. De cette amplitude de culture et d'intérêts témoignent aussi bien, dans le présent recueil, les confrontations entre Descartes et Berkeley sur le rêve, ou entre Descartes et Kant sur le « Je pense », que la relation établie, avec

¹ *Descartes au fil de l'ordre*, Paris, PUF, « Épiméthée », 2001 ; *Études sur Descartes. L'histoire d'un esprit*, Paris, Points-Seuil, 2001.

² *Études sur Spinoza*. Textes édités par Michelle Beyssade, Jacqueline Lagrée et Pierre-François Moreau, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2023.

³ *Rousseau et la politique des modernes. Douze études, de Corneille à Kant*. Textes édités et présentés par Blaise Bachofen ; postface de Béatrice Longuenesse, Paris, Vrin, 2024.

⁴ Paris, Flammarion, 1979 ; rééd. Aubier, 2017.

une plaisante virtuosité, entre la reconnaissance de soi de l'*ego* cartésien et les situations les plus imaginatives de la comédie antique (Plaute) et moderne (Molière).

Autant le souligner : ce maître qu'a été Jean-Marie Beyssade – avec sa place marquée dans une lignée française des grands commentateurs où brillent les noms d'Étienne Gilson, Henri Gouhier, Jean Laporte, Martial Gueroult et Ferdinand Alquié, ces deux derniers ayant été ses interlocuteurs de toujours⁵ – n'a pas été purement et simplement, en histoire de la philosophie, le représentant d'un « internalisme » radical, contrastant avec des approches plus contextuelles ou avec des options historiographiques plus larges. Lire Beyssade, c'est assurément se trouver aux prises, sur chaque question, avec une matière textuelle complexe, que l'auteur s'attache à démêler avec toute la patience nécessaire. Non sans rapport avec ses thèses sur la « philosophie première » de Descartes, il y a lieu de parler d'une durée spécifique des analyses beyssadiennes, celle, à la fois, d'un parcours méthodique de la matière textuelle dont il s'agit, et des retours réflexifs qui seuls permettront de faire le point, une bonne fois, sur la question traitée. Il arrive que ces analyses prennent l'allure d'une explication de texte « à la française » – y compris dans des communications présentées à l'étranger, par exemple aux États-Unis, où Beyssade a beaucoup fait pour nouer ou renouer, en tout cas renforcer et enrichir un dialogue entre des cultures académiques restées par trop étrangères l'une à l'autre. Le professeur prestigieux qu'il a été ne pouvait s'interdire ce mode d'exposition. Mais ce tour didactique n'a pas été sa règle générale, et en tout état de cause, pour qualifier sa méthode ou son style, le mot d'« internalisme » serait deux fois réducteur ou trompeur. Car oui, il faut avant tout se soucier de la vérité des textes, avec ce que son établissement exige de dépense de temps. Mais d'abord, de même que la connaissance rationnelle pour le Descartes des *Regulae*⁶, la démarche de l'interprète reste d'essence comparative : établir la vérité des textes, c'est, après les avoir dénombrés, comparer tel texte avec tel autre et le distinguer de cet autre, et à cet égard la démarche est la même, que ces textes appartiennent au même corpus, éventuellement au même traité, ou soient prélevés dans des corpus différents dont le rapprochement est historiquement pertinent.

⁵ Il convient bien entendu d'évoquer, après les discussions de Gueroult et d'Alquié, le débat de Beyssade avec Jean-Luc Marion, lequel affleure dans deux pièces du présent recueil.

⁶ « Dans tout raisonnement, ce n'est que par comparaison que nous connaissons précisément la vérité » : *Règles pour la direction de l'esprit*, XIV, AT X, 439, 19-21.

Et puis, s'il y a une passion beyssadienne du corps-à-corps avec les textes, celle-ci ne saurait interdire les vues cavalières ; la belle étude sur la figure de Descartes dans le *Port-Royal* de Sainte-Beuve – une des grandes lectures de Beyssade, trésor de portraits et chef-d'œuvre de style – en fournit assez d'occasions.

Le présent recueil se compose de dix études et d'un discours. Le discours qui lui donne son titre a été prononcé à la Sorbonne en mars 1996 à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Descartes. Les huit études qui le précèdent, rédigées ou publiées entre 1986 et 2009, portent chacune sur des points clés de la métaphysique cartésienne, depuis l'argument du rêve et le problème de la conscience de l'extériorité (I) jusqu'à la question de l'identification des transcendants dans *Les Principes de la philosophie* (VIII), en passant par l'étendue du doute et la véracité divine (II), le *Cogito* sous ses différents aspects (III, IV, V), l'énigme de la « fausseté matérielle » de nos idées des qualités sensibles (VI), la puissance de Dieu et le sens dans lequel il peut être dit cause de soi (VII). Les deux études plus historiographiques qui suivent, l'une sur Sainte-Beuve, l'autre sur l'œuvre de Geneviève Rodis-Lewis (celle-ci dûment replacée dans l'histoire des études cartésiennes), apportent sur ces problèmes classiques de l'interprétation de Descartes un éclairage de second degré.

Il a paru pertinent et utile d'adjoindre à ce recueil une série de cinq essais qui s'attachent à décrire l'art et la méthode de Jean-Marie Beyssade, interprète de Descartes. À une exception près – l'étude de Stefano Di Bella sur le cercle cartésien –, ceux-ci sont issus d'une journée d'hommage organisée à la Sorbonne le 7 juin 2017 sous le titre : *Jean-Marie Beyssade (1936-2016). L'histoire de la philosophie comme science exacte*⁷.

« L'histoire de la philosophie comme science exacte » : cet intitulé s'était imposé de lui-même, et ne renvoyait bien entendu à aucun programme d'inspiration positiviste, réduisant par exemple le commentaire à un simple exposé des faits philologiques, ou s'efforçant de ramener les propositions et les vues philosophiques à des catégories préconstruites, ou encore n'acceptant de soumettre les textes qu'à un seul genre de questionnement.

⁷ Il s'agit des contributions de Frédéric de Buzon, Daniel Dauvois, Denis Moreau et Emanuela Scribano. Outre ces contributions, revues pour la présente publication, cette journée d'hommage, organisée par Vincent Carraud et le signataire de ces lignes dans le double cadre du Centre d'Études Cartésiennes de Paris-Sorbonne et du Séminaire Descartes (Paris I/ENS), avait comporté des interventions de Jacqueline Lagrée, Béatrice Longuenesse, Jean-Luc Marion, Pierre-François Moreau, Gilles Olivo et Martin Rueff, et des témoignages de Richard T. W. Arthur, Giulia Belgioioso, Gabor Boros, Daniel Garber, Lia Levy, Mariafranca Spallanzani, Theo Verbeek et Hiroaki Yamada.